

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

REDICTION ET ADMINISTRATION

12, Rue Confort, 12

F. FÉLIX, Directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON,

ABONNEMENTS

Trois mois 2' =
Six mois 4 =
Un an 8 =



Sommaire

Casserie	Lucas.
Échos artistiques	P. B.
Trois Soeurs	F. de Brocas.
Libre Chronique	Franco-Suzon.
Les Cordes de la Lyre (poésie)	G. Monvion.
Théâtre de Charbonnières	P. B.
Chansons d'Automne (poésie)	F. de Brocas.
Extrait du Journal d'une petite fille en l'an de grâce 1893	H. Tardieu.
Contes d'Australie et d'Inde	J. Boncompagni.
Nive d'une Heure (comédie en l'acte) Ballets ébauchés	— mais en, mais X.

CAUSERIE

La troupe de la Comédie-Française, qui est actuellement à Londres, viendra à la fin de ce mois donner au Grand-Théâtre une série de représentations dans lesquelles elle jouera les principales pièces de son répertoire ancien et moderne.

Dans le programme qu'on avait dressé pour les représentations à Londres, on avait fait la plus large part à l'ancien répertoire, mais il est arrivé que ce répertoire, dont les comédies de Molière formaient les principaux frais, a été si froidement accueilli par les Anglais que, pour ne pas compromettre les recettes, il a fallu composer les spectacles surtout de pièces modernes.

Quelques critiques s'élevaient et s'indignaient de cet appareil dédaigné des Anglais pour notre immortel Molière. Je ne comprends ni cet étonnement ni cette indignation.

Molière est connu des lettrés, et ce n'est pas la représentation d'une de ses comédies qui y ajoute un grand intérêt; l'action, en effet, est toujours absente dans les pièces de l'auteur de *Tartuffe*, et les acteurs ne peuvent y faire montre que de qualités de diction.

De reste, sur ce point, les Français eux-mêmes ressemblent aux Anglais. Le vieux répertoire n'obtient à Paris qu'un succès d'estime. C'est précisément pour ce motif qu'on donne une subvention au Théâtre-Français, auquel ce répertoire est imposé, afin de le dédommager des recettes qu'il fait quand il représente une vieille pièce, soit-elle un chef-d'œuvre, comme le *Misanthrope*.

M. Claretie fera donc bien, dans les représentations que le Théâtre-Français se propose de donner en province, de tenir compte de ce qui est arrivé à Londres : c'est-à-dire de faire dans son programme la part la plus large aux

autres contemporains. Sans doute il est du devoir et de la dignité de la Comédie-Française de donner quelques représentations de l'ancien répertoire, mais nous désirons — dans son propre intérêt — qu'elle n'en abuse pas.

Toute la troupe de Théâtre-Français à Lyon, c'est là un événement bien rare dans nos annales théâtrales. Il s'est produit déjà — il y a vingt-cinq ans environ, alors que M. Raphaël Wlir, le frère de Rachel, était directeur de nos théâtres. Le succès de la Comédie-Française fut énorme à cette époque; il ne sera pas moins grand cette année, j'en ai la conviction. Il n'y a pas en province — je l'ai dit souvent — un public qui soit plus facile à attirer au théâtre que le public lyonnais.

Le Théâtre-Français — l'assertion n'est pas discutable — est incontestablement le premier théâtre du monde, non par le mérite de ses artistes, mais par ses qualités d'ensemble, et c'est précisément ces qualités que nous allons pouvoir apprécier, puisque les pièces jouées le seront identiquement comme elles le sont aux Richelieu.

J'ai parlé du mérite des artistes, je n'entends pas le dilettante, mais il est hors de doute qu'en dehors de M. Mounet-Sully — dont le talent confine au génie, il n'y a pas à la Comédie-Française, un artiste ayant une valeur qui s'impose. On ne trouve plus aujourd'hui l'équivalent des Régular, des Brocas, des Rachel, etc.; et cependant, je le répète, le Théâtre-Français est resté quand même le premier théâtre du monde; Vous ne trouveriez nulle autre part ces qualités d'ensemble, de diction, qui font son incontestable supériorité.

Quand Sarah Bernhardt d'abord et Coquelin plus tard quittèrent le Théâtre-Français, on crut que le départ de ces artistes allait porter à la Comédie-Française un préjudice considérable. Il n'en a rien été, ces artistes ont été remplacés par d'autres ne les valant pas sans doute, mais l'ensemble a sauvé la situation, qu'on croyait compromise. L'aventure de Sarah Bernhardt et de Coquelin est un précédent qui tend à faire croire que maintenant lorsque un artiste se sentira un talent supérieur de nature à attirer la foule, il s'empêchera de quitter le Théâtre-Français pour — sous la direction d'un impréario — entreprendre des tournées. Un sociétaire à part entière gagne en moyenne de cinquante à soixante mille francs par an. C'est sans doute une fort jolie somme dont on pour-

rait se contenter; mais Sarah Bernhardt, aussi bien que Coquelin, ont gagné des millions à parcourir le monde, et leur exemple est bien fait, vous en conviendrez, pour donner la tentation de le suivre.

Je crois donc que le Théâtre-Français ne souffrira plus aujourd'hui, comme au temps jadis, avoir des étoiles de première grandeur, car ces étoiles fileront rapidement vers d'autres cieux, où l'or se récolte à pleines mains, où comme la Patti, par exemple, on peut toucher un cachet de vingt-cinq mille francs pour un seul concert.

Le Théâtre-Français n'en restera pas moins le premier théâtre du monde par son ensemble et par cette merveilleuse diction qui est la caractéristique de la maison.

Quelle différence avec le balayage de la plupart des artistes qui n'ont pas fait des études sérieuses sur la prononciation et qui ont conservé l'accent de terroir. Vous rappelez-vous Coquelin débutant de longues tirades avec une vélocité incomparable, sans que cependant on perde un seul mot, fat-il même prononcé à mi-voix?

De cette diction, de cette prononciation on dégage un charme dont on ne se rend pas compte et qui fait que les mots les plus insignifiants sont mis en valeur.

Les représentations données en province par un artiste parisien offrent sans doute un intérêt, mais le plaisir qu'on peut avoir à écouter cet artiste est compromis par la médiocrité de ceux qui lui donnent la réplique, sans compter que l'artiste en question, voulant tirer à lui toute la couverture, exagère ses effets et est par conséquent inférieur à ce qu'il est dans son milieu.

Les représentations qu'on annonce ne sont pas celles de M. Got ou de M^{lle} Bartet; ce sont des représentations du Théâtre-Français, ce qui est bien différent et ce qui constitue un attrait sans précédent.

LUCAS.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Plusieurs députés ont, dit-on, l'intention de demander que la subvention de l'Opéra soit diminuée.

L'Opéra est le plus richement subventionné des théâtres lyriques de l'Europe. Après lui viennent : l'Opéra royal de Berlin, 700,000 fr.; l'Opéra royal de Stuttgart, 655,000 francs.

Les Cordes de la lyre

Gabriel Monavon



Le Passe-Temps, Le Passe-Temps du 09 juillet 1893, Lyon, 1893

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

LES CORDES DE LA LYRE

Sur les cordes d'or de la lyre,
Résonnent les voix du printemps,
La jeunesse avec son délire,
L'espérance avec son sourire,
L'amour et ses vœux inconstants...

Plus légères, plus fugitives
Que la brise dans les roseaux,
Elles mêlent leurs notes vives
Aux baisers de l'onde à ses rives,
Aux chants des bois et des oiseaux.

Bientôt il meurt, bientôt il cesse,
Ce doux concert frais et changeant ;
Et quand fuit la riante ivresse,
La Lyre au doigt qui la caresse,
N'offre que les cordes d'argent...

Leurs sons émus charment encore,
Et parfois leur molle douceur
Rappelle un écho de l'aurore,
Écho plus grave et moins sonore
Où se mêlent les cris du cœur.

Mais trop vite, hélas ! sonne l'heure
De l'âge triste et du chagrin,
Et bientôt la Lyre qui pleure,
Pour le doigt tremblant qui l'effleure,
N'a plus que les cordes d'airain...

Oh ! Si tour à tour infidèle,
Chaque corde doit devenir,
Sous ma main, muette et rebelle,
Lyre ! du moins garde-moi celle
Où vibre encor le souvenir !

Gabriel MONAVON.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- *j*jac
- Le ciel est par dessus le toit
- Basilou
- Cantons-de-l'Est

1. [↑](http://fr.wikisource.org) <http://fr.wikisource.org>

2. [↑](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr) <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>

3. [↑](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html) <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>

4. [↑](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur) http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur